



ROESCHWOOG Camping Le Staedly

Séduire les touristes

C'est la première étape d'un vaste chantier de modernisation du camping Le Staedly, à Roeschwoog, et plus largement de développement de l'offre touristique dans le territoire du Pays rhénan. Les cinq chalets destinés à attirer davantage de touristes de passage ont été inaugurés hier matin après cinq mois de travaux.

Un air de vacances flottait hier matin au camping Le Staedly, à Roeschwoog. C'est sous un ciel bleu azur, avec un mercure au beau fixe et alors que des campeurs avaient déjà les pieds dans l'eau, que les cinq habitations légères de loisirs (HLL) ont été inaugurées en présence de nombreux élus locaux et résidents du camping. La première étape d'un vaste chantier de modernisation du site de 14 hectares lancé par la communauté de communes du Pays rhénan dès sa création en 2014, et pour un coût estimé entre 1,2 million d'€ et 1,3 M d'€ (*).

Une concrétisation qualifiée de « réussite aussi bien sur le plan architectural, de l'intégration paysagère mais surtout en termes d'offre touristique », a souligné hier Louis Becker, président de la communauté de communes. Car « dans le domaine du tourisme, les enjeux sont importants, a-t-il rappelé : vecteur économique à l'activité non délocalisable, l'offre génère des retombées financières et crée de l'emploi ». Il fallait donc développer la zone, à fort potentiel, c'est-à-dire



« augmenter le nombre d'emplacements, s'élever en gamme et se recentrer sur l'offre à destination des touristes de passage en développant notamment les locatifs », a poursuivi l' élu. Un objectif qui n'a pas réjoui tout le monde puisqu'une première rangée de douze campeurs sédentaires, en bordure du plan d'eau, résidents à l'année pour la plupart, et de longue date, a rapidement été

prisée de lever le camp en fin d'année dernière pour procéder à la première phase de travaux (DNA du 30 septembre 2016). « C'est pour eux l'obligation de tourner une page ; nous avons veillé à les accompagner au mieux dans ce moment difficile », a souligné Camille Scheydecker, vice-président de la com com en charge du tourisme. Et de rappeler le coût « conséquent » du chantier : 488 331 € avec une participation de 158 191 € du Départe-



Cet été, les chalets seront occupés à 70 %. « Au regard des moyennes alsaciennes, c'est un vrai succès », a souligné Louis Becker. Les chalets en bois de 35 m² offrent tout le confort nécessaire pour passer un agréable séjour au camping. PHOTOS DNA

ment et de 80 000 € de la Région, soit un reste à charge pour la communauté de communes de 250 140 €. « Ce projet est le symbole fort de l'avenir de notre tourisme, il pourra servir de modèle à ce qui se fera l'année prochaine ou dans d'autres secteurs du territoire », a ajouté l' élu.

« Magnifique réalisation » Le maire de Roeschwoog, Michel Lorentz, opposé à l'aména-

gement décidé par la collectivité, s'est toutefois dit « soucieux que le projet réussisse pour le territoire et nos finances » et ce malgré « le coût aberrant des folies réglementaires imposées par l'État pour des structures sur pilotis même s'il y a un risque d'inondation, mais qui reste très faible ». « Itinérance douces, baignades, arts de la terre et du feu... Ce territoire a une vocation touristique qu'on n'imaginait pas

il y a quelques années » a pour sa part souligné le conseiller départemental Denis Hommel, tandis que Claude Kern, sénateur maire de Gries, a salué « une collectivité qui a su innover, mettre en valeur un espace [...] ». Le développement touristique, c'est du développement économique. Cela crée des emplois, et nous en avons besoin. »

Pour André Reichardt, sénateur du Bas-Rhin et président de l'Agence d'attractivité de l'Alsace, « cette magnifique réalisation contribuera à l'attractivité de l'Alsace à l'étranger. » « Elle est la preuve qu'une collectivité n'est pas toujours obligée d'attendre la bénédiction de Paris pour faire des choses intelligentes », a-t-il ajouté.

Le 23 juin sortira le Guide du routard *Pays d'Alsace du Nord* dans lequel figure, évidemment, le camping du Staedly. ■

ÉMILIE SKRZYPCZAK

► (*) La deuxième phase prévoit l'installation, l'an prochain, de cinq autres chalets sur pilotis. La troisième concernera des travaux de réaménagement et de viabilisation.

ON EN PARLE

EN RELIEF

HAGUENAU

Deux nouveaux livres de Gabriel Eugène Kopp

Comme toujours, il est sur tous les fronts. En mai, l'auteur haguénovien Gabriel Eugène Kopp a publié deux nouveaux ouvrages : un recueil de poésie et un roman de science-fiction.

C'est presque une habitude désormais. Quand l'auteur haguénovien Gabriel Eugène Kopp refait parler de lui, c'est rarement pour une seule nouvelle parution : avec lui, elles arrivent au moins par deux ! À 66 ans celui qui, il faut le rappeler, ne publie ses textes que depuis 2008, ne dément pas sa réputation d'auteur prolifique. Après *Caraïbes* (2009), *Mots de passe* (2010), *Lorraines* (2011) et *De ces mondes imprécis* (2015), il vient de publier un nouveau recueil de poésie chez Flamme Vives, *Les heures du dragon - Cinq saisons*, déjà auréolé du prix Jean-Aubert. Hiver, printemps, été, automne — mêlés aux éléments de la philosophie traditionnelle chinoise : bois, feu, terre, métal et eau — offrent par leur perpétuel mouvement un matériau rêvé au poète, au style toujours



Gabriel Eugène Kopp.

PHOTO - ARCHIVES DNA

mouvant et aventureux. Dans le même temps, Gabriel Eugène Kopp réédite un roman d'anticipation, autre corde à son arc, baptisé *La Dernière Néropole*. En 2009, l'ouvrage d'une science-fiction aussi pure que dure, n'était pas paru dans sa version complète. Un second tome devait suivre, mais la maison d'éditions, Griffes d'encre, a fait faillite juste avant. Un contretemps : le texte intégral est aujourd'hui disponible aux éditions Royzz. On saura enfin le fin mot d'une histoire qui s'ouvre par la découverte, au fond du système solaire, « d'un artefact en forme de beignet peuplé de gisants bercés par une musique inaudible ».

CÉL.R.

► SAMEDI 17 JUIN, de 14 h 30 à 17 h 30, Gabriel Eugène Kopp dédicacera ses nouveaux romans à la librairie Vincenti, 41 Grand-rue à Haguenau.



Les heures du dragon - Cinq saisons, Gabriel Eugène Kopp, Éditions Flamme Vives, 100 pages, 16 €

DRUSENHEIM Exposition de Samuel Levy

Nature et fantômes de l'esprit



Pendant l'allocation de l'adjoint à la culture ; à gauche l'artiste. PHOTO DNA

Alors que le parcours d'art contemporain en extérieur « Plakat Wand Kunst » avec des artistes allemands et français se poursuit à Drusenheim jusqu'au 30 septembre prochain, le Pôle culturel accueille sa dernière exposition temporaire de la de la saison.

EN PARTENARIAT avec l'Agence des Artistes (*), déjà présente avec SUMO, qui a étudié à Londres, le choix s'est porté sur Samuël Levy, artiste plasticien. Né en Belgique, il vit et travaille au Luxembourg. Un aspect transfrontalier voire international partagé par le Pôle culturel et la commune sur lequel l'adjoint à la culture Michel Klein a mis l'accent.

Samuel Levy indique avoir toujours fonctionné en autodidacte et aborde le dessin comme une « forme d'architecture automatique ». L'expression est fertile, sans aucune contrainte. Les coloris sont riches, mais toujours harmonieux. Il a déjà de nombreuses références à son actif, hors de son pays, comme une exposition à Detroit aux États-Unis, la participation à St'Art (Strasbourg) en 2015 ou une récente installation pérenne chez un promoteur immobilier dans une commune voisine. Hasard ou clin d'œil, en entrant dans l'espace d'exposition, les visiteurs ont été sur-

pris par deux éléments qui pourraient faire référence à PA-SO, également présent lors du vernissage. D'une part, toute la surface de l'un des murs, environ une quarantaine de m², a été peinte au préalable d'un bleu profond, avant que n'y soient accrochés cinq tableaux de grand format et d'autre part, pour l'occasion, l'artiste a imaginé et réalisé au milieu de cet espace une installation éphémère. Celle-ci évoque une nature artificielle, organique et végétale et fait songer à « Ar (t) bres ». Elle mêle des éléments naturels et des sculptures mi-organiques ou d'autres en terre cuite avec ce que l'homme con-

somme au quotidien dans une structure recyclée où se lie ce qui constitue notre espace vital. La dizaine de grands tableaux et la cinquantaine de plus petits, pour la plupart comme mis à l'abri dans un espace plus restreint, alternent les techniques mixtes, comme les dessins et les peintures sur papier marouflé (***) ou les dessins ou gouaches.

Mais plus encore, ce qui frappe, à côté du pinceau, de la bombe ou du crayon, c'est l'utilisation du stylo à bille. Cette marque de l'artiste se traduit dans l'intitulé de son site internet : www.bic-samuel-levy.com.

« J'ai utilisé le stylo-bille pour rivaliser un peu avec la peinture », dit-il encore.

Lors du vernissage, en dialogue avec la directrice Anne-France Boissenin, l'artiste a expliqué le choix du titre « Artificial Nature, ghosts in my mind » : il a souhaité « faire sortir » les fantômes qui hantent son esprit. ■

A. MA.

► Exposition jusqu'au samedi 8 juillet aux heures d'ouverture. Entrée gratuite.

(*) @ www.des-artistes.fr (***) Maroufler : coller une toile peinte sur un support qui peut être une toile plus forte, un panneau de bois, un mur.